



Photo : David Marchon, Arcinfo, 13.05.2020

COVID-19 : MESURES DE DÉCONFINEMENT

Le 16 avril dernier, le Conseil fédéral a décidé d'assouplir progressivement, en trois étapes, les mesures de protection prises en mars, et sous réserve de l'évolution de la situation.

La première étape a débuté le 27 avril, avec l'ouverture des magasins de bricolage, des jardineries, des pépinières, des magasins de fleurs mais également des établissements proposant des prestations impliquant un contact physique (salons de coiffure, de beauté et de tatouage, cabinets médicaux et dentaires, physiothérapie, massages) ainsi que ceux en libre-service (stations de lavage de voitures, solariums ou champs de fleurs). Les hôpitaux et les établissements de santé ont été, quant à eux, autorisés à procéder à toutes les interventions.

La seconde étape, celle dans laquelle nous nous trouvons actuellement, concerne la réouverture des écoles obligatoires, des magasins, des marchés, des musées, des bibliothèques ainsi que de certaines installations sportives et des restaurants, à condition que des plans de protection conformes aux prescriptions de la Confédération soient mis en œuvre et que toutes les personnes concernées puissent les respecter.

La troisième étape débutera le 8 juin prochain sous réserve de la décision du Conseil fédéral, le 27 mai. Elle consistera probablement à ouvrir les écoles des degrés secondaire II et tertiaire ainsi que les autres établissements de formation, les théâtres et les cinémas, les jardins botaniques, les parcs zoologiques ainsi que les piscines (ouvertes pour tous). Par ailleurs, les offices religieux ainsi que les regroupements de plus de cinq personnes devraient également être à nouveau autorisés. (Source : Office fédéral de la santé publique, <https://www.bag.admin.ch/bag/fr/home/krankheiten/ausbrueche-epidemien-pandemien/aktuelle-ausbrueche-epidemien/novel-cov.html>)

Au niveau cantonal, le Conseil d'État entend permettre le redéploiement progressif des activités, sur la base des étapes édictées par la Confédération, en mettant tout en œuvre afin que la reprise progressive des activités ne se traduise pas par une propagation accrue du virus. (Source : Service cantonal de la santé publique, Etat de Neuchâtel, www.ne.ch/coronavirus rubrique communication)

Même si le Conseil fédéral assouplit désormais les mesures, le coronavirus est toujours là et le sera encore longtemps. Les autorités tiennent donc à rappeler à la population que les règles d'hygiène et de conduite doivent toujours être appliquées de manière systématique afin de réduire le risque d'une nouvelle propagation massive du coronavirus.

Retrouvez toutes les informations officielles sur le site internet de l'office fédéral de la santé publique (OFSP) : www.bag.admin.ch ainsi que sur la page internet du service cantonal de la santé publique (SCSP) : www.ne.ch/coronavirus pour les informations concernant le canton.

ÉDITORIAL

Les premières étapes du déconfinement ont débuté à Neuchâtel et en Suisse, avec l'assouplissement des mesures de restriction. La vie sociale et professionnelle reprend peu à peu. Le COSM devrait ainsi pouvoir rouvrir son guichet dès le 8 juin prochain à La Chaux-de-Fonds. Entre temps, nous continuons à vous proposer les contributions de nos différents partenaires qui, depuis quelques numéros, apportent leurs témoignages et leurs réflexions, essentiellement en lien avec la période particulière que nous traversons.

Par ailleurs, une nouvelle formule vous est proposée dès ce numéro, celle d'un regard croisé sur des thèmes en lien avec la migration, le vivre ensemble, les discriminations et les droits humains, abordés sous des angles différents et/ou complémentaires, et ce dans le cadre des célébrations des trente ans de notre service et de la politique d'intégration interculturelle du canton de Neuchâtel.

Nous commençons par une réflexion sur le féminisme et la double peine avec un premier regard croisé entre Nicole Baur, cheffe de l'office de la politique familiale et de l'égalité (OPFE) et Brigitte Lembwadio, avocate et présidente de l'association MélanineSuisse. D'autres suivront.

INFORMATION COVID-19 PAR LE COSM

Depuis le début de la crise sanitaire, le COSM vous informe au travers de son bulletin d'information et de son site internet (www.ne.ch/cosm > rubrique : documentations traduites COVID 19) sur les différentes mesures mises en place par les autorités fédérales, cantonales et communales dans la lutte contre le coronavirus. Les informations proposées par les différents acteurs du canton et suisses, en particulier celles existantes en plusieurs langues, y sont également publiées afin de favoriser l'accès aux informations et aux prestations, notamment pour les publics allophones.

VIDÉOS MULTILINGUES

Diaspora TV réalise depuis le début de la pandémie du Covid-19, des vidéos en plusieurs langues sur les mesures d'hygiène et de protection à respecter. Avec l'assouplissement des mesures et les relâchements annoncés, Diaspora TV propose de nouvelles vidéos contenant des informations essentielles pour mieux se protéger tout en contribuant à protéger les autres, par un comportement adapté.

Les liens de ces vidéos sont disponibles sur : www.ne.ch/cosm, rubrique « Documentation traduite COVID 19 »

MAINTENIR LE DÉBAT

Un premier regard croisé sur le féminisme et la double peine vous est proposé dans ce numéro, avec les contributions de Nicole Baur, cheffe de l'office de la politique familiale et de l'égalité (OPFE) et de Brigitte Lembwadio, avocate et présidente de l'association MélanineSuisse. L'association avait planifié sur l'année 2020, en collaboration avec le COSM et l'OPFE, toute une série de manifestations sur « *La place de la femme noire dans la société du XXI^e siècle* ».

Femme noire, femme musulmane, femme « racisée » ... la double peine ?

Que signifie être féministe aujourd'hui ? Est-ce la même chose qu'en 1919, lorsque la question du suffrage féminin a été posée pour la première fois en Suisse, ici dans le canton de Neuchâtel ? Est-ce pareil que d'avoir lutté dans les années 70 pour une sexualité libre, pour le droit à l'avortement et à disposer de son corps, de son argent, de sa vie ? Est-ce revendiquer aujourd'hui avec le mouvement MeToo le droit à ne pas être importunée dans la rue, sur son lieu de travail, à ne pas être à la merci d'hommes puissants pour évoluer dans sa carrière ? Être féministe en 2020, c'est peut-être tout ça en même temps, tout ça avec son bagage historique... L'histoire, justement, quelle histoire ? Celle des Occidentales, des blanches, des riches ? Y a-t-il un féminisme universel qui toucherait toutes les femmes de cette planète, indépendamment de leur culture, de leur origine sociale ou ethnique ? Ou est-ce une affaire de femmes blanches, privilégiées, qui défendent leurs droits en oubliant ceux des « autres », celles pour qui être femme n'est pas la seule discrimination : noire, musulmane, lesbienne, musulmane voilée, femme appartenant à une origine qui se voit, à une identité toujours suspectée... Serait-ce cela la double peine : cumuler ces caractéristiques de domination ?

Dans le débat sur le port du voile ou sur l'afro-féminisme, c'est le reproche que l'on fait souvent aux féministes « visibles » : elles sont privilégiées. Elles appartiennent à la classe des dominants (dominantes ?). Elles sont en haut de l'échelle, bien formées, elles peuvent s'exprimer, revendiquer, on les écoute. Y a-t-il des luttes plus légitimes que d'autres ? Des souffrances plus « respectables » que d'autres ? Les premières Femen m'ont d'abord intriguée : que voulaient ces Ukrainiennes magnifiques qui ont utilisé les armes de la concupiscence masculine en attirant les regards sur leur anatomie pour dénoncer justement cette utilisation de leur corps ? Étaient-elles sincères en utilisant ces codes masculins ? Seraient-elles prises au sérieux ? Après les avoir écoutées, je suis arrivée à la conclusion qu'elles l'étaient et que leur combat faisait incontestablement partie du mouvement. Elles ont ainsi pu faire taire tous les discours de caserne insinuant qu'une féministe est forcément une femme frustrée, laide, et révoltée parce que non désirées (par les hommes, bien sûr !). Laissons aux femmes le choix des armes, cessons de leur dire comment lutter, comment être efficaces, comment s'habiller, parler, écrire. Cessons d'opposer les soit disant « féministes extrémistes », « hystériques », non légitimes aux yeux de certain-e-s, aux femmes « honorables », « féminines ». N'opposons pas les femmes privilégiées aux défavorisées, les femmes occidentales aux autres, les blanches aux non-blanches. Cessons une fois pour toutes les injonctions contradictoires qui appellent au calme, à la patience, à la pudeur, à la douceur, tout en dénigrant la passivité des concernées et les culpabilisant pour leur soumission. Autant de stéréotypes qui justement enferment les femmes depuis des siècles, quelles que soient leur couleur de peau ou leur culture, les réduisant au silence pour permettre cette domination insidieuse.

La question demeure toutefois : au nom de qui parler ? Ai-je le droit en tant que féministe de parler au nom de toutes les femmes ? Moi qui suis une féministe blanche, privilégiée ? Comment parler au nom de femmes « racisées » ou de femmes musulmanes qui revendiquent le droit de porter le voile, signe que je risque d'interpréter comme un signe de soumission ? Comment me mettre à leur place ? Ai-je le droit de parler en leur nom ? J'aimerais qu'elles répondent à cette question. J'ai le devoir de les écouter et d'intégrer leurs souffrances, leurs revendications, leurs expériences, dans ma pratique et ma fonction.

De la même manière que les féministes « bourgeoises » ont lutté pour toutes les femmes dès le 19^{ème} siècle et souvent aux côtés des ouvrières, je crois qu'il y a une convergence des luttes féministes. Partout, dans toutes les cultures, il y a un système patriarcal qui assujettit les femmes, avec plus ou moins de force, de violence, de débat, mais ce système de domination est universel. Comme le démontre magistralement le film *Woman* d'Anastasia Mikova et Yann Arthus-Bertrand, il y a une communauté de souffrances et d'intérêts communs à toutes les femmes partout dans le monde. Même si, parfois, les minorités (en nombre ou en influence) ont un besoin existentiel de se retrouver. Les femmes noires ont le droit de revendiquer des réunions entre elles, tout comme les femmes de toutes cultures ont toujours souhaité se réunir dans des assemblées non mixtes.

Les cultures patriarcales ont systématiquement cherché à diviser les femmes... La division pour mieux régner est également l'instrument de cette domination-là. Laissons donc les femmes qui s'estiment victimes d'une double domination, qui expérimentent cette double peine, se rassembler exclusivement entre elles si elles le souhaitent. Mais tout comme dans le film *Woman*, rassemblons les voix des femmes pour qu'on les entende ! Je revendique un féminisme universel et je regretterais que l'on perde de vue l'universalité de la domination masculine.

Nicole Baur, cheffe de l'office de la politique familiale et de l'égalité (OPFE)

SANTÉPSY.CH ET GARDONS LE CAP

Le service cantonal de la santé publique (SCSP), dans le cadre de la campagne d'information et de promotion de la santé psychique « Santépsy.ch » a réalisé, en collaboration avec les autres cantons romands et l'OFSP, une brochure, traduite en neuf langues, regroupant des conseils et ressources pour prendre soin de sa santé psychique dans le contexte actuel. Celle-ci peut être téléchargée sur : <https://www.santepsy.ch> rubrique « santé mentale & Covid ».

Par ailleurs, la plateforme « Gardons le cap », proposée par les services de la santé publique des cantons du Jura et de Neuchâtel, dans le cadre de la crise du Covid-19, offre une large palette de ressources, mises à jour en continu, pour faire face ensemble aux défis du quotidien, en matière de promotion de la santé. <https://www.gardonslecap-covid19.ch/>

CORONANEWS – HOTLINE

L'EPER propose une série de vidéos d'information hebdomadaires, CoronaNEWS, en six langues (anglais, albanais, arabe, espagnol, tigrinya et tamoul), qui relaient les mesures et les décisions prises par la Confédération. Toutes les personnes en Suisse ont ainsi accès aux informations officielles et peuvent participer aux efforts de solidarité tout en étant protégées au mieux contre la pandémie de coronavirus.

En outre, l'EPER met à disposition une hotline téléphonique afin que les personnes qui ont des questions ou des préoccupations lors de la pandémie de Coronavirus et qui ne parlent pas une langue nationale puissent obtenir des informations en dix langues (Albanais – Arabe -Bosniaque/serbe/croate – Kurde – Persan – Portugais – Espagnol – Tamoul – Tigrinya – Turc).

Plus d'information sur : www.heks.ch/hilfetelefon

**Hotline 0800 785 266
du lundi au vendredi
de 9h à 12h et de 14h à 17h**

FENÊTRE SUR LA PROTECTION CONTRE LA DISCRIMINATION

Dans le cadre de la « Fenêtre sur la protection contre la discrimination », le service de lutte contre le racisme (SLR) communique quatre fois par an sur les dernières actualités du domaine et invite à approfondir les connaissances et à élargir son horizon au travers de contributions, de publications et d'entretiens réalisés avec des professionnels du domaine. Retrouvez-y au mois de mai, les dernières nouveautés/actualités du SLR sur www.slr.admin.ch et notamment :

- Le lancement du programme « Discours de haine » par le SLR et la plateforme nationale Jeunes et médias le 25 août prochain.
- L'enquête représentative sur le mode de vie itinérant en Suisse menée par le SLR et l'Office fédéral de la statistique (OFS).
- La rubrique « Éclairage » qui présente le point de vue de professionnels de la lutte contre le racisme.

Féminisme, afro-féminisme le même combat ?

La question qui se pose aujourd'hui, à toutes celles qui se revendiquent féministes, est de savoir (admettre ?) s'il peut y avoir une pluralité de féminismes dans la définition que l'on en donne. La réponse m'apparaît assez évidente déjà dans la déclaration, ô combien percutante, de Simone de Beauvoir « on ne naît pas femme, on le devient ». Ce sont les réalités vécues, le parcours et les combats qui nous font prendre conscience pleinement de cette féminité et de ce que cela implique en termes d'identité, de reconnaissance ou de luttes face à l'autre que l'on ne nommera pas ici. Forcément ce chemin est différent pour chacune. Selon le pays où l'on se trouve, la couleur de peau, la classe sociale, l'orientation sexuelle ou encore la confession, viendront se rajouter à cette identité féminine. Doit-on parler de double, triple ou quadruple peine ?

Je me souviens encore de ce film culte de Steven Spielberg « La Couleur Pourpre », qui restera à jamais l'une des œuvres les plus importantes en faveur de l'émancipation de la femme noire. Ce film de 1985, qui a révélé Whoopi Goldberg et Oprah Winfrey, l'une des femmes les plus puissantes au monde, est encore aujourd'hui un résumé métaphorique de l'image de la femme noire dans la société. Qu'il ait été mal reçu dans la communauté afro-américaine n'est pas surprenant car il n'épargne personne. Je me souviens de cet échange à la fin du film alors que le personnage principal, incarné par Whoopi Goldberg, arrivait à s'échapper de sa misérable vie, et son époux, joué par Danny Glover, lui hurlait à la figure : « tu es une femme, tu es noire, tu es pauvre, tu es laide ; tu n'es rien ! ». La violence de ces mots m'avait à l'époque particulièrement choquée. Adolescente et idéaliste, je ne pouvais envisager que la réplique de Danny Glover puisse résumer une pensée bien plus généralisée qu'un simple scénario de film. Si l'on en revient à la théorie des « peines », force est de constater qu'aujourd'hui encore, au 21^{ème} siècle, être une femme et noire, en Occident, n'est pas une sinécure. Si on y rajoute la classe sociale, les critères de beauté (plus on est claire, plus on est belle selon un discours dominant longtemps véhiculé), la confession ou l'orientation sexuelle, le parcours peut ressembler à une course d'obstacles. Les luttes se font à plusieurs niveaux. Le magnifique film d'Amandine Gay, « Ouvrir la voix », le démontre avec brio. Ce film est à la fois douloureux et rassurant pour les femmes afro-descendantes. Le combat est bien plus « identitaire » que pour les femmes blanches.

C'est ici que l'on se heurte à la difficulté de communication entre certaines féministes occidentales et les afroféministes. Dès lors que les premières refusent d'admettre qu'il n'y a pas qu'une seule forme de féminisme, axée sur les difficultés qu'elles rencontrent, il est difficile d'arriver à un consensus unitaire pourtant essentiel pour faire avancer la cause des femmes. Bien évidemment l'égalité salariale, l'accès à des postes à responsabilité ou de pouvoir, ou encore le partage équitable des tâches, sont des luttes importantes pour lesquelles chaque femme devrait se lever. Toutefois, cela ne doit pas occulter le fait qu'il y a une diversité de femmes en Occident maintenant. Vouloir enfermer le féminisme dans une définition et dans des luttes qui seraient dirigées uniquement sur les idéaux occidentaux (on ne peut pas être féministe et voilée comme on l'entend souvent) ou vouloir ignorer que d'autres femmes sont encore dans des combats beaucoup plus identitaires en raison de la misogynie liée au racisme dessert la cause des femmes. Le discours poignant de Miss Univers 2019, Zozibini Tunzi et l'impact qu'il a eu sur des millions de filles et de femmes noires, montrent l'ampleur des dégâts. On arrive ainsi à des situations quasi-confliktuelles entre les différents courants.

« Ne nous libérez pas, on s'en charge » est le cri lancé par certaines afroféministes contre les féministes dominantes qui refusent de s'adapter à la réalité sociale actuelle et de combattre simultanément toutes les discriminations sans fixer de priorités ou de hiérarchie. Le fait d'organiser des réunions où les femmes blanches sont exclues, où les femmes métissées sont à peine tolérées, n'est que le résultat de cette frustration et de ce malaise. Le sentiment dérangeant qu'il y a une catégorisation des femmes, par le refus d'ouverture aux réalités vécues par les autres, poussent au communautarisme de ce combat également, ce qui est compréhensible mais désolant selon moi pour le féminisme.

En préparant cette petite contribution, deux découvertes m'ont interpellées : En cliquant sur le moteur de recherche Wikipédia les mots clés, « féministes suisse », aucune femme afro descendante n'est citée. Quelle déception de ne pas lire dans la liste des retenues le nom de Tilo Frey par exemple lorsque l'on sait ce que cette femme représente pour le féminisme en Suisse ! Plus loin je suis tombée sur un article du journal Le Temps, du 12 juin 2019, intitulé « la nouvelle vague féministe suisse ». Là également aucune place pour les quelques afroféministes suisses qui pourtant ne démeritent pas pour la cause même si elles sont médiatiquement moins visibles qu'en France.

Un débat sur la place de la femme noire en Suisse m'apparaît ainsi des plus pertinents et urgents aujourd'hui. J'attends avec impatience les événements prévus dans ce sens par l'association MélanineSuisse ! En effet, c'est une bonne chose que d'accorder une place aux afro-descendantes pour se rassembler mais ne serait-il pas mieux d'intégrer leurs revendications à celles des militantes occidentales ? Ne serait-il pas temps d'entendre la voix des femmes noires ou afro-descendantes et de les considérer tout bonnement ? Je plaide également pour l'universalité du féminisme. Cela implique une reconnaissance et une considération des réalités et particularités vécues par chacune, car si cela n'est pas le cas c'est encore et toujours l'universalité de la domination masculine qui gagnera.

Brigitte Lembwadio, avocate, présidente de l'association MélanineSuisse

Celle-ci est consacrée, en mai, à la Semaine contre le racisme et notamment à son impact tout au long de l'année, au travers d'une interview de Lisa Wyss (Canton de Fribourg) et Itziar Marañón (Ville de Berne).

- La rubrique « A l'horizon » qui propose une liste non exhaustive de contributions, de publications et d'informations passionnantes provenant de Suisse et de l'étranger :
 - Yadebat, série de RTS sur le sujet de l'appropriation culturelle.
 - «Hans wie Heiri»: Podcast de la Fondation GRA qui traite des thèmes des droits de l'homme et de la démocratie (en allemand).
 - Code Switch: Podcast sur la race et l'identité (en anglais).

NOUS SOMMES LÀ : 50 ANS D'UNE SUISSE ISSUE DE LA MIGRATION



Depuis un demi-siècle, la Commission fédérale des migrations (CFM) se situe au cœur de l'action en matière de politique migratoire suisse en tant qu'instance de conseil et de réflexion. À l'occasion de son 50^{ème} anniversaire, la CFM fait le point à travers une série de podcasts intitulée « Nous sommes là », sur le chemin parcouru par la Suisse, depuis la fondation de la CFM comme « Commission fédérale consultative pour le problème des étrangers », ainsi que sur la société de migration suisse et son avenir.

« Nous sommes là » laisse pour une fois le contexte migratoire suisse s'avancer au premier plan. Au cours de neuf rencontres, des personnes concernées à l'époque et aujourd'hui discutent avec des experts des tournants de l'histoire suisse des migrations, des années 1970 jusqu'à nos jours. Les perceptions, images et discours stéréotypés des immigrants et de la société d'accueil sont repris et remis au débat.

Retrouvez les podcasts sur www.ekm.admin.ch

DES TENSIONS À LA MAISON ? DEMANDEZ DE L'AIDE MÊME EN TEMPS DE CORONAVIRUS

En Suisse comme partout ailleurs dans le monde, les restrictions de la liberté de mouvement pour lutter contre la pandémie de coronavirus peuvent entraîner une augmentation des agressions et empêcher les victimes de violences domestiques de se faire aider.

MAINTENIR LE LIEN : TÉMOIGNAGE EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Depuis le 16 mars, marquant la date du semi confinement en Suisse et en particulier à La Chaux-de-Fonds, cela a modifié tout mon emploi du temps politique, social et familial. En effet, je passe mes journées entre le travail, les commissions pour la maison et répondre à mes nombreux emails et messages.

Travaillant dans le domaine des soins à domicile, je me rends chez mes différents clients en bus en respectant toutes les mesures d'hygiène, de distanciation, de port de masque et je me désinfecte les mains à chaque montée et descente du bus. Arrivée chez mon client, je me désinfecte encore les mains, je mets les gants, le masque et ensuite je lui administre les soins nécessaires, tout en respectant les mesures, lors de nos échanges.

Pour les commissions je les fais après le travail. Cela me prend beaucoup plus de temps qu'habituellement (désinfecter les mains et les chariots, longue file d'attente à la caisse dans le respect de la distanciation, attendre devant le magasin, lorsque le nombre de personnes dans le magasin a atteint son quota prescrit par le canton).

Une fois à la maison, je me dirige directement à la salle de bain pour me laver et désinfecter les mains avant de saluer mon mari à distance d'autant plus que les bisous sont à éviter (rire). Pour le repas en famille, nous avons déplacé certaines chaises, histoire de respecter la distance et au coucher, nous dormons dans des chambres différentes.

Cette situation entraîne l'annulation des réunions politiques, associatives, manifestations culturelles et cela prétérite grandement ma vie familiale et amicale. Du coup, mon ordinateur et mon natel sont devenus mes amis les plus proches.

Au vu de tout ce qui précède, ce semi confinement a bouleversé mon quotidien. Le virus invisible nous laissera un mauvais souvenir d'une part et d'autre part il a renforcé la solidarité et un peu d'humanisme envers celles et ceux d'entre nous qui sont les plus vulnérables.

Je remercie tous les corps de métier en première ligne ainsi que l'Etat de Neuchâtel pour toutes les mesures et dispositions qui ont été prises pour le bien-être de la population.

Assamoi Rose Lièvre, députée au Grand Conseil, responsable de la Fédération africaine des montagnes Neuchâteloises

SEMAINE D' ACTIONS CONTRE LE RACISME: BIBLIOGRAPHIE

Daniel Snevajs, libraire et membre du comité du Forum tous différents tous égaux, avait sélectionné, pour la 25ème édition de la semaine neuchâteloise d'actions contre le racisme, plus d'une soixantaine de livres (fiction, biographie, essai, etc.) pour tous les âges, dont nous en proposons un extrait à continuation. L'intégralité de la bibliographie est disponible sur www.ne.ch/sacr.

LIVRES ADULTES

Tu ressembles à une Juive, Cloé Korman (1983-....)

Née dans une famille juive indifférente aux rituels et aux institutions, mais marquée par les persécutions, la narratrice propose une réflexion sur la perpétuation de la haine et du racisme dans la France contemporaine du Rassemblement national et des délits de faciès. Seuil, Paris 09/01/2020 _ 9782021432374

Tu parles bien français pour une Italienne : l'identité suisse en question, Ada Mara

L'auteure étudie les thèmes de l'identité et de l'immigration en Suisse. Dans un pays où seuls les riches et les bien formés peuvent demander la nationalité, elle s'interroge sur l'intégration. Elle se demande notamment à partir de quelle génération une personne est considérée comme suisse ou encore quels sont les liens entre le pays d'accueil et la famille restée dans le pays d'origine. Georg, Chêne-Bourg (Suisse) 07/03/2018 _ 9782825710692

Ne suis-je pas une femme ? Femmes noires et féminisme, Bell Hooks (1952-....)

La militante noire américaine dénonce les discriminations de classe, de race et de sexe dont sont victimes les femmes noires. Elle souligne également l'absence de collaboration entre les féminismes blancs et noirs en dépit des oppressions communes. Cambourakis, Paris 23/09/2015 _ 9782366241624

LIVRES JEUNESSE

20 histoires pour vivre ensemble, Pierre Gemme, (1964-....)

Madame Angèle a vingt élèves dans sa classe et autant de caractères. Un recueil d'histoires abordant vingt thèmes tels que le sexisme, l'environnement, le racisme, le harcèlement, le handicap ou encore les gens du voyage. Chaque récit est accompagné d'informations documentaires et d'un questionnaire. Père Castor-Flammarion, Paris 11/09/2019 _ 9782081433151

Peau noire, peau blanche, Yves Bichet, (1951-....), Mireille Vautier, (1962-....)

Le père d'Issam est noir et sénégalais, sa mère est blanche et française. Être nouveau et black à l'école, ce n'est pas toujours facile. Mais au Sénégal, c'est la maman d'Issam qui sera trop blanche. Un album où il est question du racisme et des différences. Gallimard-Jeunesse Giboulées, Paris 16/04/2010 _ 9782070632381

Rosa Parks : non à la discrimination raciale, Nimrod Bena Djangrang, (1959-....)

Une évocation de la vie de Rosa Parks qui, la première, refusa de céder sa place à un passager blanc et devint ainsi le symbole de la lutte contre la politique ségrégationniste aux États-Unis. Actes Sud junior, Arles (Bouches-du-Rhône) 07/05/2014 _ 9782330032432

Pour que les personnes concernées sachent où trouver de l'aide, la task force contre la violence domestique de la Confédération et des cantons a lancé une action d'affichage.

Le but de cette affiche (disponible en 13 langues) est d'inciter les personnes concernées, mais aussi leurs proches et leur voisinage à demander de l'aide. Il s'agit de garantir que les victimes de violence domestique puissent rapidement se faire aider si les tensions

**DES TENSIONS À LA MAISON ?
DEMANDEZ DE L'AIDE !**

MÊME EN PÉRIODE DE CORONA

À la maison, les tensions peuvent vite dégénérer. En cas d'agression et de violence, demandez de l'aide : nous pouvons intervenir, vous conseiller, vous accompagner, vous soutenir financièrement ou encore vous héberger. Ensemble, nous trouverons la bonne solution !

Vous subissez des agressions ?
www.aide-aux-victimes.ch

Des spécialistes vous conseilleront de manière confidentielle, anonyme et gratuite dans toute la Suisse.

Vous subissez des menaces ou des violences ?
Appelez la police ! Tél. 117
Elle saura vous protéger ou vous mettre en sécurité.

Intervenez aussi si vous connaissez des personnes confrontées à la violence.

Logos : COSM, CSD, CSDS, CSVD

à la maison dégénèrent en agressions ou en violences. L'affiche fait également référence à la possibilité d'appeler la police en cas de crise.

La violence domestique est décrite comme étant "le plus démocratique de tous les crimes". Elle peut arriver à toute femme ou tout homme quel que soit son âge, son statut matrimonial, son origine ethnique, sa religion ou son cadre socio-économique. Il n'existe pas non plus de « type » de foyer dans lesquels elle arrive ou de « type » de femme ou d'homme à qui elle arrive. (Source : www.womensaid.ie)

Retrouvez les affiches et plus d'information sur <https://www.ebg.admin.ch/ebg/fr/home/themes/violence-domestique/coordination-et-reseautage.html>

FEMMES-TISCHE RECHERCHE DES BÉNÉVOLES

La Croix-Rouge neuchâteloise recherche plusieurs femmes habitant le canton de Neuchâtel pour animer les tables rondes Femmes-Tische.

Les bénévoles doivent :

- être bien intégrées dans la région après avoir vécu une expérience migratoire
- être ouvertes et positives
- avoir le temps de suivre une petite formation (en français)
- avoir envie d'aider d'autres personnes à s'intégrer dans le canton

Plus d'information sur : <https://croix-rouge-ne.ch/services/femmes-tische/>